

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1,00 or 1,20 or	
Trois..... \$ 3,00 or 3,50 or	
Six..... \$ 5,50 or 7,00 or	
Un an..... \$ 10,00 or 13,50 or	
Numéro du jour..... \$ 0,05	
ancien..... \$ 0,10	

Les abonnements partent des 1^{ers} au 15 de chaque mois

Année V Num. 1189-1069

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mercredi 24 Avril 1895

Le vote de lundi

On sait que le 12 juillet dernier, le Pouvoir Exécutif, usant de la faculté constitutionnelle de veto temporaire qui lui appartient, renvoya aux Chambres Législatives, en leur indiquant la nécessité de la modifier de façon à lui laisser plus franchises ses coudees en matière de contrats, une loi votée sur présentation d'un projet de son prédécesseur et limitant à la période présidentielle la durée possible des contrats qui pourraient survenir.

La loi ayant été votée avec une respectable majorité dans les deux Chambres, il était au moins imprudent de s'exposer à l'avance d'une déroute sur un terrain où les positions étant nettement prises toutes les faces pouvaient ressembler à une désertion.

Mais monsieur Idiarte Borda appartient sans doute à cette race valeureuse des Guzman qui ne connaît jamais d'obstacle, et, confiant en la docilité de ses fidèles, il a cru pouvoir passer outre, sûr de triompher, sans gloire peut-être mais aussi sans effort, de l'insidieuse loi que son factieux prédécesseur a eu la précaution de lui léguer.

Son ministre du Gouvernement, monsieur le docteur Michel Herrera y Obes, héritier direct de génie politique des Richelieu et des Mazarin, des Cavour et des Bismarck, ne lui assurait-il pas du reste que la victoire était certaine, et que jamais il ne se trouverait dans l'Assemblée Générale les deux tiers de voix nécessaires pour contre-carrier ses omnipotentes volontés?

Il n'en est pas moins certain que la journée du 22 avril, a été désastreuse pour l'homme du 21 mars, et que M. Borda et son ministre Herrera, celui-ci peut-être plus encore que celui-là, se sont fait rosser comme de vulgaires chiens par les japonais de la Chambre.

Il est vrai pourtant que si M. Eugène Garzon, que quelque indisposition de ses guêtres immaculées empêchait sans doute d'assister à la séance lui eût apporté le contingent héraudique de son vote, la chose eût pu changer de face, car il n'a tenu qu'à deux voix que l'Exécutif tombât de l'échafaudage avec le tiers qui souffrait pour lui donner la victoire.

Il y a eu évidemment des déflections inattendues et des surprises. L'immuable collectivité s'est scindée, et M. Baycé lui-même, qui surviait à propos naguère pour assurer l'élévation sur le pavois de M. Borda, le décevait. M. Baycé a tourné le dos à son élu pour se jeter dans l'admiration et d'amour dans les bras des séduisantes considérations du message dont l'Exécutif antérieur avait accompagné le projet de loi. Quel lâcheur ce M. Baycé!

En revanche, rendons-leur justice, MM. Talar, — que nous avons été heureux de revoir sur son siège, — Marfalan, l'impétueux J. A. Iturza, l'incorruptible Llobet, l'illustre Barbot, l'impondérable Segundo, le lazar, vité Irizarri, le mélodieux Silva et même le sénateur Angel Menéndez sont restés fidèles à la corneille blanche ou au béret rouge de M. Borda.

Le ciel, sans doute, leur en tiendra compte quelque jour.

Tout ceci n'est que la psychologie du vote de lundi, toutefois, et la morale n'en est pas moins instructive.

Sans rechercher, en effet, à quels secrets motifs peuvent avoir obéi quelques-uns des estimables législateurs qui ont rompu en visière pour la première fois, en cette circonstance, au P. E. et sans risquer des hypothèses hasardées sur les desseins plus ou moins scabreux dont cette rupture pourrait être un symptôme, le résultat du scrutin se prête à plus d'un commentaire.

Loin de nous la pensée de mettre en doute que plusieurs des membres de l'honorable Assemblée Générale n'aient eu en vue que l'intérêt patriotique de mettre le P. E. en mesure de résister aux sollicitations que, selon *La Razon*, on voit se multiplier au tour de la Présidence dans les derniers mois de chaque période présidentielle. Il est certain, d'autre part, qu'il peut y avoir des raisons de premier ordre pour se prémunir contre des contrats hâtivement bûlés au détriment de projets dont une présidence ultérieure pourra seule profiter ou surveiller l'exécution.

Mais, franchement, n'est-il pas certain que la loi contre laquelle M. Borda a cru devoir éprouver le maximum de son droit constitutionnel n'est qu'une loi de défiance vis-à-vis de l'Exécutif?

Si les Chambres tenaient ce pouvoir en plus haute estime — abstraction faite même de la personne de qui il s'incarne momentanément, — si elles étaient convaincues que le contrôle qu'elles ont elles-mêmes appelé à exercer pouvait empêcher tout abus, toute concession sacrifiant l'intérêt général à d'égoïstes et accablés calculs, — croit-on que la loi n'eût pas été différente?

La vérité est que dans la collectivité même de M. Lucas Herrera, il y a des défiances réciproques et que l'on suppose le Pouvoir Exé-

cutf capable, à un moment donné, par débilité, par complaisance répréhensible, sinon même par cupidité plus misérable encore, d'abuser de la latitude qui lui serait laissée et de jeter en pâture à des créatures ou à des prête-noms, pour un temps aussi long que possible, telle ou telle source de revenus nationaux plus particulièrement capables d'exciter les convoitises.

Nous savons bien qu'on ne l'avouera pas et nous ne demandons pas qu'on en fasse l'aveu, mais les sinécures ne nous contraindront pas, tout au moins dans leur for intérieur.

Quant à l'opinion publique, — est-il besoin de le dire? — elle approuvera hautement le vote de l'Assemblée Générale.

Ce n'est pas au lendemain des turpitudes tolérées siuon consenties au lazaret, ce n'est pas à l'heure où monsieur Michel Herrera prolonge scandaleusement le privilège de M. Pesco malgré une licitation publique où les soumissionnaires ont afflué, ce n'est pas après le joli négoce de la plata Baïso, ce n'est pas quand on tramé le projet d'eaux courantes placé sous le vocable de M. Carrera; ce n'est pas quand on ne fait rien pour couper court aux rumeurs qui circulent sur la concession de la pêche des phoques, ce n'est pas quand... mais pourquoi prolonger l'énumération? — disons seulement que ce n'est pas quand on a laissé se créer une atmosphère trouble et fétide qui rappelle les mauvais jours du celmanismo argentin, qu'on peut espérer que le pays ne reste pas satisfait de voir réduire au plus court terme possible les concessions à octroyer ou consentir par l'Exécutif.

Conflits diplomatiques et Révolutions

(Du journal *Le Brésil*)

Une épidémie de conflits diplomatiques entre les puissances européennes et sud-américaines sévit en ce moment; et bien qu'il en coûte de le dire, nous devons à la vérité de constater que ces dernières n'ont pas le bon rôle au point de vue du droit et de la correction internationale. Elles n'ont pas à se plaindre si l'Europe, qui en somme n'a pas montré pas bien terrible à leur endroit, on arrive parfois à montrer sa force pour les rappeler au respect des droits des étrangers, aux conventions qu'on se doit entre peuples et au droit du plus au grand.

Tel a été le cas pour la tyrannie de Saint-Domingue, le président Heureux, qu'il a fallu que la France menaçât d'un bombardement pour en obtenir les réparations dues à la suite de l'effraction des caisses de la Banque Française et de Saint-Domingue, de la spoliation et de l'emprisonnement sans procès du capitaine Bolmaré et enfin de l'assassinat du résident français Caccavelli à Samaná.

A présent c'est le tour de Venezuela, dont le président le général Crespo, homme illégitime et sans culture, vient de ramener brutalement leurs passeports aux représentants de France et de Belgique à Caracas.

Si les ministres d'Allemagne et d'Espagne n'ont pas eu le même sort c'est grâce à ce fait qu'ils étaient absents du pays.

Ce qui a provoqué la grande colère du général Crespo c'est la publication en Livre vert italien, distribuée en janvier dernier au parlement de Rome, d'un projet de mémorandum confidentiel exposant la difficulté d'obtenir du gouvernement vénézuélien des indemnités pour les sujets étrangers qui ont subi des pertes du chef de la dernière guerre civile. Après avoir critiqué le système d'administration judiciaire qui règne à Caracas, ce document ajoutait:

« Les soussignés sont d'avis qu'une énergique pression peut devenir indispensable pour amener le Venezuela à agir. Cette opinion est fondée d'une part sur la tendance bien connue du gouvernement vénézuélien à éluder l'accomplissement de ses obligations et de l'autre, sur les théories qu'on cherche à mettre en pratique dans ce pays en matière d'indemnités et finalement sur la déplorable condition du trésor public.

L'habitude qu'ont les politiciens de ce pays de donner simplement des réponses évasives tout en paraissant partager les idées de leur interlocuteur donne lieu de craindre que toute tentative pour sonder le gouvernement n'aboutisse qu'à un répit sans aucune conclusion sérieuse et ne peut être basée.

Quant à recourir à la justice du pays pour les règlements des réclamations étrangères, ajoutent-ils en substance, cela serait parfaitement inutile.

Sans crainte d'exagérer, ils estiment que la haute cour fédérale mettrait dix années à moins à examiner les réclamations et de plus, ils affirment que la justice vénézuélienne, telle qu'elle est actuellement organisée ne mérite qu'elle soit l'objet d'un intérêt, et cela pour cette raison que le juge, avant de rendre son jugement, va trouver le premier magistrat pour savoir quelle sentence il doit prononcer.

Telle est la pratique courante de la haute cour fédérale. C'est pourquoi les diplomates étrangers du mémorandum recommandaient l'établissement d'une commission internationale mixte siégeant à Caracas avec pouvoir de statuer sur les réclamations des résidents étrangers lésés par la guerre civile de 1892.

Cette note était signée par M. de la Harpe, de Ripert Montclair, ministre de France, le comte Kleist, ministre d'Allemagne, de Uricchio, ministre d'Espagne et Ledegard, chargé d'affaires de Belgique. Elle fut communiquée par eux officiellement au ministre d'Italie, qui l'envoya à son gouvernement, lequel a commis la maladresse de le publier bien qu'il fut confidentiel. Le Venezuela a considéré les appré-

ciations qu'il contenait comme injurieuses pour ses institutions.

Quoi qu'il en soit la mesure brutale du gouvernement vénézuélien lequel aurait pu se contenter de faire connaître son mécontentement par la voie de ses légations en Europe, en faisant savoir que les signataires de ce mémorandum avaient cessé d'être « personnes gracieuses », a immédiatement provoqué des représailles.

M. Gil Fortoul, chargé d'affaires de Venezuela à Paris, avait déjà formulé quelques explications satisfaisantes au quai d'Orsay, lorsqu'il a commis l'imprudence de déclarer à la presse qu'en somme son gouvernement avait agi selon le droit international, mais que toutefois, la mesure prise visait personnellement les diplomates qui en avaient été l'objet et ne devait pas, dans l'esprit du gouvernement vénézuélien, affecter ses bonnes relations avec les puissances respectives.

Ce singulier raisonnement ne paraît pas avoir satisfait ces derniers, et M. Gil Fortoul a reçu ses passeports; les relations diplomatiques entre la France et le Venezuela sont officiellement rompues et les intérêts des Vénézuéliens résidant en France confiés au chargé d'affaires de Bolivie.

De son côté, le gouvernement belge ne pouvant exercer de représailles à l'égard du Venezuela, vu que ce pays n'a aucun représentant diplomatique en Belgique, a proposé de publier une protestation contre l'expulsion, par le président Crespo, du chargé d'affaires belge. Un télégramme de même source assure que le gouvernement allemand va exiger le paiement de l'intérêt 7 % garanti sur les obligations du chemin de fer central de Venezuela construits avec des capitaux allemands, intérêt resté en souffrance.

Deux navires de guerre seraient envoyés à la Guyane avec ordre de faire valoir par la force cette réclamation.

De New York, on mande que l'escadre américaine de l'amiral Meade est en ce moment en route pour la Guyane en prévision de désordres et de complications internationales.

L'action du président Crespo a été d'autant plus inconsiderée et imprudente que la stabilité politique intérieure du pays est depuis quelque temps menacée par les menées agitatrices des anciens présidents renversés et exilés, qui font cause commune avec les révolutionnaires de la république voisine de Colombie. Le général Crespo a même dû purger la prison de la Rotonde de nombreux prisonniers politiques et a expulsé plusieurs publicistes étrangers dans ces derniers temps. Les récents incidents sont de nature à précipiter cette crise latente.

D'autre part, le conflit de frontière anglo-vénézuélien est entré dans une phase aiguë par suite de l'arrestation d'agents de police britanniques dans le territoire contesté entre les deux pays, arrestation qu'on nous avons relatée il y a quelques jours. Il n'est point jusqu'aux États-Unis, eux-mêmes, qui n'aient eu à protester contre le privilège de la navigation de l'Orénoque accordé à un syndicat anglais.

Depuis que dans son différend de limites avec l'Angleterre, le gouvernement du Venezuela a envoyé à plusieurs reprises aux puissances étrangères des notes protestant contre les empiétements britanniques dans la Guyane vénézuélienne. Les procédés du président Crespo ne sont guère faits pour lui concilier les sympathies qu'il sollicite.

Ainsi, le Venezuela a en ce moment sur les bras, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Belgique et, qui sait, les États-Unis eux-mêmes, malgré qu'il eût été cause de la doctrine Monroe.

C'est beaucoup, bien que le « New York Sun » prétende que le général Crespo est le plus habile batailleur de l'Amérique du Sud et a derrière lui une armée de très haute qualité. Nous le croyons sans peine, cette armée comptant avant de généraux et de colonels que de soldats.

Bref, les choses en sont là. Le ministre de France attend le croiseur « Roland » pour quitter le Venezuela, ce qu'il a refusé de faire sur un navire marchand. L'Italie aurait offert ses bons offices.

Le gouvernement italien tout en observant que le document qu'il a publié lui avait été communiqué sans réserves est conscient qu'il a provoqué indirectement le conflit et envoie le comte Magliano à Caracas pour faciliter un arrangement amiable.

Inutile de dire que tout cela aura été beaucoup de bruit pour rien et finira très platement. Le gouvernement vénézuélien comprenant qu'aux yeux de toutes les grandes puissances avec lesquelles il a maille à partir, ses allures de matamore pourraient devenir ridicules, si elles ne l'étaient déjà, finira par s'incliner, donner satisfaction et par désister les réclamations étrangères à l'arbitrage, comme il a été fait pour celles de citoyens français l'ayant actuellement soumise à l'arbitrage de la cour fédérale de Burne. Bon gré, malgré, il faut tout jours en arriver là.

Les chefs militaires Hovas

Une partie de nos troupes destinées à l'expédition de Madagascar est déjà arrivée à destination ou en route pour la grande île africaine; l'autre partie, la plus considérable, s'est embarquée le 15 du courant.

Il devient, par suite, intéressant d'esquisser la biographie des trois chefs militaires hovas que les soldats français vont trouver devant eux.

Nous ne parlons pas, tout ayant été dit à ce sujet, des aventuriers anglais qui ont contribué à exercer et à approvisionner les troupes hovas et qui, selon l'expression de l'un d'eux, sont venus assister à une chasse à l'homme.

Les trois chefs hovas sont: le prince Ramahatra, ministre de la guerre et commandant en chef; Ravonahitrionony et Bakiry, premier et deuxième lieutenants.

Le prince Ramahatra, qui appartient à la première caste, descend en droite ligne de fon-

daeur de la dynastie actuellement régnante; c'est un homme de haute taille et de manières distinguées: il est toujours sombre et silencieux; des événements mystérieux et tragiques ont jeté le deuil dans sa famille, ses sœurs et ses frères sont morts dans des circonstances étranges, empoisonnés ou poignardés sans doute, sans qu'on soit bien fixé à ce sujet, car tout est mystère à la cour d'Emyrne.

Le prince Ramahatra n'a qu'une seule campagne à son actif, celle de Tulear.

Le second chef, Ravonahitrionony n'est point, lui, un homme de caste; sa cruauté le rend très redoutable à ses soldats et surtout à ses esclaves qui vivent dans une perpétuelle terreur. On l'accuse d'avoir conservé les mœurs du passé et de sacrifier chaque année une jeune esclave aux mânes de ses yeux. Un fait, dont un de nos compatriotes a été le témoin, donne la mesure de la cruauté de cette brute. Ravonahitrionony possédait, aux environs de Tananarive, une propriété où il invitait fréquemment ses amis.

Un jour qu'il avait omis de se munir de cigares, il ordonna à un de ses esclaves d'aller en chercher et ajouta, après avoir craché sur le parquet: « Si tu n'es pas revenu avant que cette salive ait eu le temps de sécher, tu mourras. » Et personne ne doute que la menace ne fût sérieuse.

Quant à Bakiry, le second lieutenant de Ramahatra, c'est, dit-on, un triste personnage qui semble avoir pour mission d'espionner les deux autres chefs.

La production Française

LES CHARDONS ET LES FERS

Le Journal officiel fait connaître la production des combustibles minéraux et des usines sidérurgiques pendant l'année 1893. Malgré la grève de Grasse, qui a fait descendre la production de ce bassin de 205.000 à 151.000 tonnes, la total de la houille, de lignite et de l'anthracite extraits a été de 27,459,137 tonnes, en augmentation de 1,508,158 sur 1892, année fameuse par la grève qui fut, dans le Pas-de-Calais l'épilogue des élections législatives.

La production de la fonte a été de 2,077,617 tonnes, dont 7,153 seulement au bois et 15,195 à feu mixte, soit une augmentation de 74,551 tonnes sur 1893. La production du fer a été de 803,637 tonnes, en augmentation de 438, dont 673,802 de fer puddlé, 12,209 de fer affiné au bois et 122,611 de fer obtenu par le réchauffage de la ferraille et des riblons.

L'acier accusa une production totale de 663,261 tonnes, dont 403,793 fondus au foyer Bessemer, 226,422 au foyer Siemens-Martin, 7,159 puddlé, 1,175 aluminé, 11,631 fondus au creuset et 7,109 obtenus par réchauffement du vieux acier.

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

Le « Nouveau Temps », de Pétersbourg, parlant des relations de l'Angleterre et de la Russie, se livre aux réflexions suivantes:

Nous avons toujours pensé que l'amitié de l'Angleterre serait très désirable pour la Russie, à la condition qu'elle ne portât pas atteinte à nos intérêts politiques et économiques. Marcher en Asie la main dans la main de l'Angleterre serait très agréable et très avantageux pour la Russie; mais cela ne pourrait avoir lieu qu'à la condition de savoir où conduirait le chemin par lequel les Anglais consentiraient à faire ce voyage. Jusqu'à présent, ce chemin n'existe pas.

En Asie comme dans l'Est de l'Europe, l'Angleterre a continuellement opposé à nos marches des obstacles de toute sorte. C'est état de choses a amené depuis longtemps l'antagonisme qui existe actuellement entre les intérêts anglais et les intérêts russes. Si l'on trouve à Londres le moyen de mettre fin à cet antagonisme, il nous sera très agréable de savoir en quel cas moyen cela consiste.

On parle en Angleterre d'une limitation à l'amiable dans la région des Pamirs: cet arrangement serait un fait d'un caractère assez rassurant, mais il ne serait pas suffisant.

Rien ne prouve que l'Angleterre ait l'intention d'agir d'une façon conforme aux intérêts de la Russie, lors du règlement définitif entre le Japon et la Chine.

Et si l'on se rappelle les relations futures avec la France, en ce qui concerne la Tenkin, Madagascar et l'Égypte n'auront pas de graves conséquences, à cause des obligations morales que nous avons assumées lors de notre rapprochement avec la France?

Tout cela est extrêmement important et sérieux. Une diplomatie sage et ayant vraiment à cœur les intérêts du pays qu'elle représente ne peut pas, ne doit pas se laisser séduire par le clinquant des belles paroles et des assurances agréables à l'amour propre national.

Nous sommes tout disposés à entretenir des relations amicales, même très étroites, avec l'Angleterre, mais seulement à la condition exprimée par la très sage locution française: « donnant, donnant. » Quand il sera prouvé que les avantages de l'amitié en question sont réciproques, nous ne nous opposerons pas, de notre côté, à ce qu'elle s'établisse.

Le « Nouveau Temps » s'est très sérieusement la tâche des journaux anglais, tels que le « Sunday Times », qui essayent de brouiller la France avec la Russie en excitant la défiance de la France en sujet d'un rapprochement anglo-russe qui est désirable à la condition qu'il ne porte pas la moindre atteinte à l'alliance franco-russe.

ŒUVRE PROTECTIONNISTE

L'Association de la Fabrique Lyonnaise, qui sur 200 maisons de fabrique, en représente 150, vient d'adresser au ministre du commerce une énergique remontrance dans laquelle elle réclame à néant certaines assertions protectionnistes d'un caractère officiel.

Il s'agit de l'exportation des soieries, qui a totalisé pour les six premiers mois de 1893, 132,835,000 fr., soit 2,338,000 de moins encore qu'en 1892, et dont les avocats du protectionnisme avaient dit que la différence en moins provenait de celle du prix, mais que les quantités restaient les mêmes. Or, ce sont les prix de 1893 qui ont servi pour l'évaluation provisoire en 1892. Donc le raisonnement se retourne et le protectionnisme est battu sur toute la ligne.

Il y a plus, c'est que, sur les seules exportations de soieries de pure laine, protégées par le tarif de 1892, la diminution à l'exportation est de 121,767 kil., soit plus de 20 % d'une année à l'autre. Enfin, si on déduit les dentelles et broderies (1,332,775 en 1893 et 17,307,605 en 1892) la diminution sur les soieries seules est, sur 130 millions en 1893, de 15,300,000 francs.

Ce sont les étrangers qui profitent de ces défaites bévères, et la condition des soies de Milan, qui, en 1876, enregistrèrent 3,923,313 k., soit 1,183,079 de moins que Lyon, en a enregistré en 1893, 1,825,990, soit quatre mille six cent douze de moins que Lyon. C'est complet! Voilà le protectionnisme à l'œuvre!

LE SOUDAN

EN 1893

(Suite)

Ils sont bûlés en hercules. Ce sont, paraît-il, les véritables autochtones, ils ont vu passer toute espèce de conquérants et n'ont pas compris grand chose à ce qui se passait autour d'eux.

Bons et hospitaliers, ils ont donné tout ce qu'on leur demandait. Ils ne savent même pas ce qu'ils donnent. Les percepteurs du San ou de Dienné viennent soulever dans leurs villages, ils y prennent tout l'approvisionnement de grains qu'ils y trouvent. Les Bobos semblent estimer cela tout naturel, ils ont laissé faire, mais ils ont, sans doute établi quelque cachette pour n'être pas exposés à mourir de faim.

Tant qu'on ne leur a pris que ce qu'ils portaient, ils n'ont pas résisté et ils étaient admis chez les Bambaras et les Peuls qui ont occupé le pays, qu'il n'y avait pas de meilleur parti à tirer d'eux que de les laisser cultiver, là où on les avait trouvés, et de leur prendre les récoltes, puisqu'ils se laissent faire avec tant de bonne volonté.

Mais quand les Toucouleurs sont arrivés à leur tour, les biens des Bobos n'ont pas suffi, ils ont voulu les prendre eux-mêmes comme captifs et les vendre.

Les Bobos ont alors résisté à leur manière: les captifs se laissent mourir ou, plus souvent, profitant d'un moment où ils n'étaient pas surveillés, ils s'échappent en ayant pié et renfilant de la terre et du sable.

A force de résistance, ils ont désarmé les Toucouleurs eux-mêmes qui ont renoncé, eux aussi, à en faire des captifs.

Et cependant, si les Bobos ne se mettent jamais en route pour une expédition, s'ils ne se déclarent jamais les partisans de quelqu'un et ne veulent pas quitter leurs villages, ils n'en sont pas moins braves.

Au moment de la prise de Ségou, le fils d'Ahmadou, Madani, se sauvait devant nous, entra dans un village Bobo, sûr d'y trouver l'hospitalité bien que n'ayant jamais eu à faire à eux, si ce n'est peut-être pour les rattraper. Les Bobos le reçurent.

Les Bambaras, lancés à sa poursuite, arrivèrent, on leur ferma les portes du village, puis on se défendit, les Bobos se firent tuer, et ce n'est que quand Madani, s'étant reposé et voyant que le village ne pourrait plus résister longtemps, fut remonté à cheval et se fut esquivé, que les Bobos ouvrirent leurs portes. Ils avaient sauvé un de leurs pères ennemis, sans bien savoir pourquoi; parce qu'il était arrivé le premier: comme ils auraient fait pour un Bambara poursuivi par des Toucouleurs. Madani eut l'un de ses frères tués et plusieurs des cavaliers qui fuyaient avec lui, mais il put rejoindre son père à Nioro.

Dans l'après-midi, l'Almamy de Sin qui a reçu ma lettre m'envoie saluer. Son émissaire est porteur des lettres que j'ai échangées avec Almamy depuis 1893 et du traité Montell. Il me remercie vivement de lui avoir écrit.

Jusqu'à ces derniers jours, on avait cru, paraît-il, dans le pays, en apprenant que nous dirigions vers le Sud Est, et que nous allions à M'Péso, que de là nous irions à Sikasso. C'est une grande surprise quand on a su que M'Péso et tout le Minianke avait fait sa soumission et que nous étions à Fani marchant vers le Nord.

La panique s'est mise dans le village de San. Beaucoup des habitants dont se compose la population cosmopolite ne se sentaient pas la conscience très tranquille à notre égard.

En quelques instants, ça a été un sauto qui peut général et la ville est restée déserte.

(A suivre.)

LES BRAVES GENS

Lors, le 13 juillet, 1891, l'escadre française mouilla devant Sfax, choisie pour première victime expiatoire d'une offensive faite à notre drapeau. Le 14, jour de la Fête Nationale, les vaisseaux arborèrent le pavais des grands jours et par des salves d'artillerie, des feux et des feux, les équipages s'associaient aux joies de la Patrie. Les musiques jouaient et l'éclat des réjouissances venait jusqu'à terre, jetant nos ennemis dans un stupéfiant étonnement. Les

canons tonnaient et nul boulet n'atteignait le rivage.
Quelques coups de canon ont été tirés, mais sans résultat. Les Français, sous le commandement de M. de la Roche, ont été repoussés. Les Français, sous le commandement de M. de la Roche, ont été repoussés. Les Français, sous le commandement de M. de la Roche, ont été repoussés.

Si je ne vous en ai pas fait part, c'est qu'il m'a paru que la chose était si indifférente qu'il ne valait pas la peine de vous en entretenir. Voilà un homme que les orages des passions ont tourmenté, tourmenté, tourmenté. Voilà un homme que les orages des passions ont tourmenté, tourmenté, tourmenté.

La défense du Lazaret-La Gasette, vous savez, ça finit par avoir des lecteurs, et ça sera justice, car le journal a été créé pour on n'a rien écrit d'aussi joli, d'aussi ingénieux que sa défense publiée hier, des comptes de la défense.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A.LACASSAGNE et Cie, ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A.LACASSAGNE et Cie, ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A.LACASSAGNE et Cie, ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTONIZADO

DEL

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

EN

VALLEJO Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY N.º 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortuño, Fianza Campello, 8

Genova.

J. Michel, V. Elisabeth, Venet-Paris.

Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Sancti Spiritus, Lisboa.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par

jour.

Salons pour familles—On porte à domi-

cile.

A côté du Palais du Gouvern. ent, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148. 150. 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA

SASTRERIA

EGIDIO INTRAZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-

ment de draps bien choisis pour la saison d'été.

Elle confectionne des costumes sur mesure

depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres

chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Gran Empresa de Carruajes de Paseo

VICENTE URTA

Casa Central: Misiones 149--Montevideo

Teléfono Montevideo núm. 119.

Id Cooperativa 311.

FABRICA DE COCHES

Rio Negro 129. Teléfono Montevideo 1118.

COCHERIA DEL PARQUE

18 de Julio 751 (Cordon). Teléfono Monovi-

deo 2016.

COCHERIAS--25 de Mayo 263 y 25 de Agosto

núm. 265.

Servicio Fúnebre completo

LYCÉE FRANCO ORIENTAL

Dirigé par Alfred Gullton et

Mercedes Perelra de Gullton

Rue Misiones 17

Nous avons l'honneur d'informer la famille

des inscriptions des garçons et des filles

qui se trouvaient lors des jours précédents

5 h. jusqu'à 7 heures, qu'aura lieu l'ouverture

des classes élémentaires et supérieures.

Le programme que nous avons suivi a été

augmenté dans l'enseignement des élèves que l'on

nous a confiés, des cours de peinture sous la

direction du professeur Mr Manuel Corréa.

Les personnes qui désirent s'assurer du

programme et du travail des élèves de l'année

antérieure, le Directeur mettra à la disposition

des familles de 4 à 5 h. les cahiers de compo-

sition, des dessins figures qui méritent l'attention.

Les classes des garçons sont complètement

séparées de celles des demoiselles.

Une classe spéciale sous le nom d'externo se-

ra ouverte pour les élèves qui préparent leur

devoir pour le lendemain.

Nous--On admet des pensionnaires et des

demi-pensionnaires.

Avril--On reçoit des demoiselles pour pren-

dre des leçons de peinture par M. Manuel Co-

rréa, et de broderie trois fois par semaine des

5 h. sous la direction de la Directrice.

INSTITUT FRANÇAIS

Les cours d'Education et de langues étrangères

recommencent à l'Institut Français le 11

Février 1925. S'adresser pour les renseigne-

ments et le Prospectus au siège de l'Établis-

sement CALLE CONVENCIÓN 211.

WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

herreros, carpinteros, etc. etc. como también

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azuñes, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente--Alambre galvanizado

para telégrafos--Estrados y piqués de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem iso-

zinc de todos los números--Caballetes, tornillos, clavos y roscas galvanizadas--Flejes de to-

das clases--Hojas lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies--Ollas y excorolas estaña-

das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra abrada--Porcelana, vidriera y

crystalaria--Cenizas de soda--Seda clásica y variado surtido de artículos

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marcasequina COCOCILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan

brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en

invierno.

AUX VITICULTEURS

Grées vos vignes sur Riparia ou Riparia sul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colo-

nable 20 cuatras de Plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes

saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, l'unique garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

A 120 mille pour les plantes en racine.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool.

Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INOLEA

OROPESA

DE DOS HELICES

Capitan: G. MASSEY

Saldrá el 27 de Abril de 1925

Directamente para

Ilha Grande, (Brasil)

LISBOA

La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirven vino de mesa gratis a los pasajeros.

PARA EUROPA DIRECTAMENTE

SIN TOCAR EN EL BRASIL

El vapor «GALICIA» saldrá el 11 de Mayo.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

La Compañía expide pasajes para

Vigo,

Carril,

Coruña,

Ferrol.

Rivadeo,

Gijón,

Santander,

Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucaña, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCIE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de Franco, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Biréalliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes,

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Paiements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Co

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental

y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y

Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

FRANÇOIS COPPÉE 16

LA CURE DE MISÈRE

III

QUÉRI

Et dont, avant le goût, les yeux se conten-

(aient).

comme dit le Sosie d'Amphitryon. Mais la

jeune femme, qui voulait commencer immé-

diatement son régime de mortification et d'ab-

stinence, eut le courage de résister à cette pre-

mière tentation et s'abstint de bas du lit.

«Comment?» s'écria le don Juan des caméris-

tes, «Monsieur s'habille avant que j'aie allu-

mé le feu?... Monsieur ne prend pas son cho-

colat?...

«Non, Joseph. Il faut que je sorte tout de

suite... Je m'absente peut-être pour deux ou

trois jours... Je n'ai pas besoin de vous.

Aller.»

En ce moment, Albert se souvint qu'il avait

encore, au fond d'un placard, le «complet» de

la «Belle Jardinière» et le pardessus vinaigre

sous lequel il grelottait jadis, par les matins

d'hiver, en hâtant le pas vers son bureau. Il

chercha donc et retrouva ses pauvres hardes,

puis, après avoir jeté sur elles le regard philo-

sophique de Sixte-Quint reconstruisant ses an-

ciens haillons de gardeur de pourceurs, il s'ha-

billait bravement et, sortant de chez lui, il fêta

pour la première fois depuis un an, le Paris

matinal, avec ses passants affairés, ses poli-

tes femmes trottoyantes, ses charrettes de bou-

eurs, ses tapageuses voitures de laitiers, ses

rassemblements de chiens.

«Fichtre!» se dit-il, en frissonnant dans la

brume humide et pénétrante, «voilà déjà que

le traitement opère. Ma pelisse doublée de

fourrure avait du bon, et je la remerciais avec

plaisir.»

Dans une pauvre crémerie de la rue de la

Grange-Batelière, qu'il avait autrefois fréque-

nté, Albert avait un dîner très simple, mais

et son estomac regrettait tout de même un peu le

chocolat parfumé, stoïquement laissé sur la

table de nuit, et dont se régalaient probablement

les amoureux aux belles gaudes.

«Encore un excellent effet de la cure!» songea

le consommateur en étalant du beurre rance

sur du pain mou comme une éponge, et croquant

le tout avec une admirable propreté de la